



Séminaire – bilan 2011
Programme de résidences d'artistes en maternelle

**Collecter et produire des *traces* au sein
d'une résidence d'artiste ?**

Synthèse de la journée

Mercredi 25 mai 2011

8h45-14h

Les Subsistances - Lyon



**« Un poète doit laisser des traces de son passage, non des preuves.
Seules les traces font rêver. » (René Char)**



> Présentation de la journée

Contexte

Pour la cinquième année, *Enfance, Art et Langages* a organisé un séminaire de clôture des résidences d'artistes en maternelle de l'année en cours afin poursuivre réflexions et analyses à partir des expériences artistiques, éducatives, culturelles. Après nous être intéressés aux questions de médiation, de partenariat, nous avons porté notre attention ce 25 mai 2011 sur le thème des *traces*.

Les comptes-rendus des précédents séminaires sont accessibles sur le site www.eal.lyon.fr (rubrique Pôle ressource > Documentation en ligne > Colloques et séminaires).

Dès la mise en place du programme de résidences d'artistes en maternelle en 2003, *Enfance, Art et Langages* demandait aux artistes et aux équipes éducatives de transmettre en fin d'année scolaire des traces du travail accompli au fil des mois.

Ainsi, pêle-mêle, nous reçûmes une tasse géante de Pierre Laurent, la « plank » de Zoé Benoît, la maison Scotch-Brite de Natacha Mégard, le « rien » d'Erutti, mais aussi une multitude de photos, des vidéos, des carnets de voyages, des recueils composés, des objets de narrations... La plupart de ces documents sont passionnants !

Mais que disent ces traces ? A qui s'adressent-elles ? Comment vivent-elles ? Que deviennent-elles ? (A) qui servent-elles ? De quoi témoignent-elles ?

A compter de septembre 2011, *Enfance, Art et Langages* s'intéresse pour une période longue de deux ou trois années à la thématique de l'évaluation. Evaluation sous toutes ses facettes : celles de la délibération sur les valeurs celles de l'augmentation de la valeur officielle (par opposition à la dévaluation) et bien d'autres encore que nous découvrirons ensemble. La collecte de traces est déjà une facette des processus d'évaluation.

Durant l'année scolaire 2010-2011, neuf écoles maternelles ont accueilli en résidence huit artistes danseurs, chorégraphes, musiciens, photographes, plasticiens, sculpteur, marionnettiste. Deux d'entre eux son arrivés, en juillet 2011, au terme de leur résidence.

Public

Ce séminaire s'adressait à l'ensemble des acteurs des résidences d'artistes en maternelle de l'année 2010-2011. 59 personnes ont participé :

7 artistes en cours de résidence, 16 ATSEM, 21 enseignants, 3 membres de l'équipe de recherche, une représentante d'un équipement culturel partenaire des résidences (Conservatoire de Lyon), 3 coordinateurs territoriaux de la Ville de Lyon, une IEN, une conseillère pédagogique de circonscription, une conseillère pédagogique départementale en arts visuels à l'Inspection académique du Rhône, le CRDP.

Pilotage

Cette journée a été organisée par un groupe de travail composé de Claudine Potok (IEN circonscription Lyon 8^{ème}), Annie de Magistra (Conseillère pédagogique de circonscription - Lyon 8^{ème}), Jean-Paul Filiod (Anthropologue et responsable de l'équipe de recherche,) et Christine Bolze (chef de projet EAL).



Ouverture du séminaire

Christine Bolze, chef de projet EAL, accueille les participants, intervenants et présente la thématique du séminaire.

Il y a longtemps qu'EAL utilise le terme de « traces » dans son vocabulaire.

Ce terme est polysémique et comporte deux temporalités :

- Un sens du terme *traces* renvoie à ce qui subsiste du passé, la trace est une empreinte ou une mémoire. Elle permet de se souvenir d'une action, d'un événement passé.
- Mais la *trace*, c'est aussi ce qui permet de se repérer. La trace est un repère, une marque à suivre : *suivre une trace, marcher sur les traces de*.

La trace – mémoire permet de savoir et de comprendre

La trace – à suivre invite à faire, agir, à participer.

⇒ La polysémie du terme convient bien aux résidences d'artistes : savoir et comprendre, agir et participer... ce sont bien les termes mêmes de l'expérience que les équipes conduisent dans les écoles.

La première partie de cette demi-journée est consacrée à la présentation de deux expériences dans deux résidences : comment les écoles et artistes organisent les traces et répondent ainsi à la commande d'EAL ?

Jean-Louis Baglan Inspecteur d'Académie, DSDEN - Rhône, représenté par **Jean-Luc Duret**, IEN adjoint du 1^{er} degré.

Jean-Luc Duret témoigne du regret de Monsieur Baglan, empêché à la dernière minute d'être là. Arrivé depuis peu dans le département, il tenait à être présent pour introduire cette journée et rencontrer les acteurs des résidences.

Jean-Luc Duret rappelle le contexte *d'Enfance, Arte et Langages* aujourd'hui :

- Un contexte de **réductions budgétaires** du ministère de l'Education nationale, au printemps alors que dans le Rhône l'Inspecteur d'académie changeait. L'ensemble des financements de projets était supprimé. S'est posée la question du financement d'EAL, il a été reconduit, et cela montre la volonté d'engagement renouvelé sur un dispositif important sur ce territoire.
- L'accompagnement dans le cadre des **formations** partagées enseignants – ATSEM – artistes a beaucoup changé depuis le début d'EAL : le volume et les modalités de formation ont évolué et sont réduites. Comme cela avait été le cas en 2009-2010, l'année 2011-2012 s'avère incertaine en ce qui concerne les stages proposés par l'IA. C'est pourquoi il faut réfléchir à réserver un temps d'animation pédagogique et étudier au fil de l'année des possibilités de décharger les enseignants de leur temps de classe pour travailler avec l'artiste pendant quelques jours, leur permettre de se déplacer éventuellement dans d'autres écoles (pour échanger les pratiques) et/ou pour des temps de formation à EAL.

Ces éléments budgétaires et de formation sont importants, dans une démarche de transparence, pour comprendre les enjeux de terrain. Il faut connaître les conditions dans lesquelles les équipes vont travailler pour aborder la nouvelle année scolaire.



La phrase de René Char¹, citée en chapeau introductif à cette journée illustre bien les difficultés du quotidien. Les *traces* sont importantes et font rêver, mais le rôle de l'institution est aussi d'avoir des preuves, pour pouvoir justifier de ce qui est fait. Et dans le même temps, on sait bien que *seules les traces font rêver...*

Yves Fournel, Adjoint au maire de Lyon en charge de l'Education, de la Petite enfance et de la Place de l'enfant dans la ville.

La Ville de Lyon a la responsabilité importante de mobiliser les ressources humaines du territoire ; elle est au cœur de cette convergence. Son investissement dans ce projet est à la hauteur de l'importance que revêt l'école maternelle. La Ville de Lyon affirme son soutien depuis 2002, avec enthousiasme pour ce programme innovant, dont la durée de résidence est unique en France, ce qui est un avantage et un inconvénient à la fois. En effet, la demande de justification est régulière ; il ne faut cependant pas s'y enfermer. La question des traces en est d'autant plus importante. Le séminaire EAL de mai 2010 invitait à approfondir les notions de coopération, de travail en équipe, et nous avons constaté que la réflexion avance et se précise, mais qu'il y a aussi un développement de la manière de travailler : c'est l'un des points forts de ce projet. De plus, le travail de l'équipe de recherche a montré que les acquis perdurent au-delà du programme : on ne repart pas « de zéro » chaque année. Et l'un des moyens importants de transmission est justement la question de la production, de la collecte et de l'analyse des traces.

Présentation de la journée.

La journée a été brièvement présentée par Christine Bolze, qui en a rappelé le programme. Claudine Potok a de plus insisté sur l'importance, dans cette journée, d'entendre le mot « élève ».

Table-ronde

Focus sur deux expériences : collecte et organisation des traces ?

- ❖ **Résidence à l'école maternelle Les Eglantines Lyon 9^{ème} – photographie.**
Lucile Dubois, Odile Labroy (enseignantes) / **Angelina Romain** (ATSEM) / **Yveline Loiseur** (artiste)

Les traces sont là pour rêver, pour voyager, pour expliquer le projet aux parents et pour tisser une toile avec eux, avec le quartier, les inviter à venir jusqu'à l'école. C'est un des axes forts du projet.

Les traces produites par l'école :

- Des mails envoyés aux parents pour leur expliquer le travail qui est fait, avec parfois une ou deux photos. La diffusion est instantanée. Une à deux familles par classe n'a pas d'accès internet. Nous envoyons des photos mystérieuses, pas de photo d'enfants, plutôt des objets, des *morceaux* de l'activité : cela suscite des questions et des échanges à la maison. La photo est légendée.

¹ « Un poète doit laisser des traces de son passage, non des preuves. Seules les traces font rêver. »



- Un « cahier de vie » qui est rempli à l'école, et que chaque enfant rapporte chez lui le week-end, qu'il peut remplir et qui est un moyen d'échange sur le projet avec ses parents. Les parents peuvent aussi y mettre des traces du week-end. Avec ce cahier, les enseignants peuvent aussi suggérer des recherches à faire dans le WE ou un objet à rapporter en classe le lundi. Presque toutes les semaines une consigne (sans obligation de la réalisée) est donnée. Des questions sont aussi suggérées aux parents pour qu'ils interrogent leurs enfants sur le travail réalisé avec Yveline.
- Beaucoup d'expositions sont réalisées dans le hall d'entrée avec une mise en scène des travaux d'enfants (les cabanes à rayure/Buren ou le travail des traits à partir des Kaplas).
- Yveline Loiseur fournit aussi des photos pour construire une culture de l'image
- Une exposition éphémère du travail d'Yveline a été installée dans l'école.
- **La trace est une mémoire individuelle et collective.** Les deux aspects sont importants, et il y a encore beaucoup à faire sur l'individuel, les rendus jusqu'alors ont plutôt été du domaine du collectif.
- **Mais la trace n'est pas « morte » parce qu'elle est passée si on la réactualise sans cesse, on la relie au présent.** Ainsi, les expositions organisées sont à la fois un événement *présent* et une trace ce qui est *passé*.
- **Les images** doivent être utilisées avec précaution, il faut les sélectionner, car on risque la profusion inutile (d'autant plus que l'artiste ici est photographe). Elles peuvent avoir deux fonctions : une fonction plutôt « utilitaire », pour entretenir le lien avec les parents, leur montrer ce qui se fait, et elles peuvent aussi être intéressantes pour rendre compte du travail avec l'artiste.
- Les traces ont été aussi posées dans le quartier, ils ont réalisé des affiches, se sont baladés dans le quartier, ont présenté leur travail à l'épicerie, la superette, a poste, la mairie...
- Les ATSEM prennent des photos mais souhaitent et mettront en place l'année prochaine un cahier des ATSEM pour enregistrer des traces au cours de l'année
- Quant aux traces pour l'institution scolaire, les évaluations, elles ne sont pas spéciales, l'école utilise le livret électronique

❖ Résidence à l'école maternelle Audrey Hepburn Lyon 9^{ème} - musique

Cyril Divo et **Anne Jeanrenaud** (enseignants) / **Christine Eisenhammer** et **Edwige Niotto** (ATSEM) / **Audrey Pévrier** (artiste).

La trace la plus importante : ce qui se passe pour les enfants, c'est le vécu et l'expérience de l'enfant. Que va t-en faire les enfants ? Nous ne savons pas. Qu'en dira t-il à la maison ?

Les traces produites par l'école :

Nous n'avons pas produit de traces lors de la première année de résidence (2009-2010), cette année la trace est un enregistrement.

- Audrey Pévrier arrive le matin, accueille dans le hall d'entrée de l'école les enfants en musique (chante et joue du violon), ce qui indique que la journée va commencer, et qu'elle va être musicale.



- Certains enseignants produisent des *albums échos*, albums photos et supports de langage des activités et des temps forts passés avec l'artiste.
 - Existents aussi des livrets de classe et des livrets de parcours (qui suivent les élèves au CP), mais attention à la multiplication de supports
 - Un travail fait avec les bruits, repris ensuite en classe (les enfants ont dessiné des « musicogrammes », des partitions qui sont réutilisées en classe) > on arrive à un travail qui est aussi individuel, propre à chaque enfant.
 - Installation d'un studio d'enregistrement à l'école, et ensuite diffusion des sons des enfants dans l'école, quand les parents étaient là.
 - Lors de la *Quinzaine de la musique à l'école*, les parents ont été invités à venir jouer d'un instrument devant les enfants.
 - Une ATSEM organise des ateliers pour les enfants, en dehors du temps scolaire, utilise ses observations faites dans le travail avec l'artiste pour ses propositions.
- ⇒ **Toutes ces traces sont concrètes, mais le plus important et significatif est ce qui se sera ancré dans les enfants, et dans les adultes qui sont là.**

Projection de *La quinzaine de la musique à l'école maternelle Audrey Hepburn*, film réalisé par Ingrid Franchi, Cap Canal.

Quelques remarques et échanges avec les participants, des questions multiples sont soulevées :
 Est-ce que les traces sont individualisées ou est-ce que chaque enfant se réapproprie le collectif ?
 Qui constitue les traces, les recueille, les rassemble, les ordonne ? Les enfants, les adultes ?
 Le film permet d'entendre un enfant dire « j'ai appris ». C'est intéressant
 Est-ce que toute production est une trace ? Est-ce que les traces ont toutes la même valeur ?
 Qu'en fait-on ensuite ? Dans 10 ans ? 100 ans ? Qu'est-ce qu'elles deviennent ?
 La trace est beaucoup un moyen de communication » - Nécessaire au projet.

Intervention de Jean-Paul Filiod, anthropologue, enseignant chercheur Université Lyon1-IUFM.
Synthèse et résonance avec les recherches menées depuis 2004.

Le mot « trace » a été, dès le début de la recherche autour d'EAL, l'une des préoccupations des chercheurs, car il était une préoccupation des équipes.

Les traces peuvent être qualifiées de plusieurs sortes : cognitives, affectives, sociales, relationnelles et matérielles (cf. FILIOD, Jean-Paul (dir.). *Regards croisés sur le programme Enfance Art et Langages. Septembre 2002 - juin 2005*. Lyon : EAL, 2005, 126 p.).

Les **traces matérielles** (touchées, échangées, visibles) tant celles des chercheurs que celles de l'école. Le numérique produit beaucoup de traces : cette profusion est presque un envahissement. La trace matérielle renvoie à la question de la *preuve*. Quelle est-elle ? Quelle *traçabilité* peut-on



faire des projets ? On se situe alors dans l'univers de l'enquête : on doit *prouver* que « ça marche ».

- Les **traces cognitives**, en revanche, ne se voient pas forcément. Quelle est la visibilité des connaissances acquises ?

Les chercheurs ont mené une enquête sur des écoles qui avaient accueilli un artiste en résidence EAL entre 2002 et 2004, après que la résidence soit finie. Ils ont posé la question suivante aux équipes des écoles : « qu'avez-vous conservé de ce qui a été fait ? ».

Les traces sont intéressantes pour deux raisons :

- elles permettent de se poser la question : « qu'est-ce que les enfants ont appris ? » > Comment dire : tel ou tel enfant a progressé sur telle chose ?
- elles sont la marque d'un regard des acteurs adultes de l'école sur les évolutions des enfants, par leur évaluation subjective et objective. > Comment on peut s'appuyer sur ce genre de traces ? Où peut-on la trouver ?

Un travail a été mené sur la vidéo, comme trace significative d'un *fait*. Un fait n'est pas nécessairement une *preuve* de quelque chose, mais c'est quelque chose sur quoi on peut s'appuyer. Entre les preuves et le rêve, il y a les faits.

Les données, faits, traces, partout. Mais deux problèmes se présentent alors, qui concernent les traces matérielles :

- il y en a trop
- la trace matérielle est vivante, et donc fugitive : ce n'est pas forcément un support que l'on stocke, on a du mal à « l'attraper ». Mais elle s'incorpore par rapport à une expérience qui n'est que ce qu'elle est.

La trace matérielle favorise la monstration, mais informer, communiquer ne sont pas forcément synonymes d'expliquer.

Exigence de visibilité : (cf. FILIOD, Jean-Paul (dir.). *Quand l'éducation artistique ne va pas de soi. Enfance, Art et Langages, programme lyonnais d'éducation artistique et culturelle en école préélémentaire, 2ème phase*. Lyon : EAL, 2007, 100p.) Dans ce projet, il y a une nécessité de montrer, de rendre compte. Il y a également une crainte, lorsque l'on n'a pas de trace de ce qui a été fait avec l'artiste, de ne pas avoir assez de traces pour comprendre ce qui se passe. De plus, le contexte collectif de l'école complique les choses : l'expérience ne suffit jamais puisqu'il y a du langage qui circule sans cesse. Comment partager les traces ? Avec quels outils ?

La question se pose alors au collectif de savoir ce que l'on estime pertinent à partager. Ce partage des traces ne va pas de soi, et elle diffère selon la façon que l'on a d'enregistrer les manières que l'enfant a d'exprimer comment il s'est approprié une connaissance.

⇒ **C'est pourquoi il est essentiel d'interroger ces traces, et de fixer, en équipe, les types de traces que l'on sélectionne, au sein de chaque résidence.**



Conclusion

Nous réfléchissons à ce thème des traces en fin d'année scolaire et tous les apports de la matinée montrent qu'il faut s'intéresser à la trace plus en amont que l'on a fait jusqu'à présent. C'est une préoccupation qui doit être évoquée pratiquement à la construction du projet. Il faut les penser plus avant et les saisir, les collecter, dans le présent et dans la continuité... Quelles traces je veux collecter ? Traces pour qui ? Pour expliquer, informer, pour l'institution... ? Faire remonter cette interrogation plus en amont et prendre le temps de se dire cela entre professionnels, pour sortir de la profusion.

L'IUFM s'est intéressé aussi à ce thème des traces en avril dernier à l'occasion d'une journée de formation petite enfance. Vue sous l'angle de la *documentation* et réfléchi au sein d'un réseau européen. Question des traces vivantes dans les lieux de la petite enfance, à destination des enfants et des parents pour structurer la vie autour d'une connaissance partagée des projets et de leur réalisation.

Décliner ce concept de trace et ses modalités en classe, avec l'artiste, avec l'enfant, avec l'ATSEM, en s'interrogeant pour quoi et pour qui produire des traces, nous amène très vite à la recherche du sens à donner à ce qu'on fait. La déclinaison scolaire de la résidence conduit à l'acquisition de compétences. La trace scolaire montre le sens que l'on donne. L'important c'est d'être au clair avec les partenaires et sur le type de traces qu'on cherche. L'enseignant et l'artiste ont chacun leurs objectifs.

A signaler :

HURTIG-DELATTRE, Catherine ; MEIRIEU, Martine (dir.). *L'Art à la rencontre de l'Autre. Pratiques partenariales auprès d'enfants et d'adultes en situation d'exclusion*. Lyon : Chronique sociale, 2011, 190 p.

Catherine Hurtig Delattre est enseignante et coordinatrice REP du 1^{er} arrondissement Lyon à l'école maternelle des Tables Claudiennes.

